

HYPERBOREUS

STUDIA CLASSICA

ναυσι δ' οὔτε πεζὸς ἰὼν κεν εὐροῖς
ἔς Ἵπερβορέων ἀγῶνα θαυμαστὰν ὁδόν

(Pind. *Pyth.* 10. 29–30)

EDITORES

NINA ALMAZOVA SOFIA EGOROVA
DENIS KEYER ALEXANDER VERLINSKY

PETROPOLI

Vol. 21 2015 Fasc. 2

BIBLIOTHECA CLASSICA PETROPOLITANA
VERLAG C.H. BECK MÜNCHEN

The golden age
and crisis of classical scholarship
in Europe and Russia –
people, institutions, ideas
(ca. 1870 – ca. 1930)

BIBLIOTHECA CLASSICA PETROPOLITANA
PETROPOLI
MMXV

Золотой век
и упадок антиковедения
в Европе и России:
люди, институты, идеи
(ок. 1870 – ок. 1930)

VICTOR HEHN EN 1851 :
UN PHILOLOGUE DE DORPAT
ET LA *HAUTE POLICE* RUSSE

L'intérêt pour la personnalité et l'héritage de Victor Amandus¹ Hehn (en Russie, Viktor Evstafievitch Ghen, 1813–1890) ne cesse de grandir depuis 1870, lorsque son *opus magnum*, *Kulturpflanzen und Haustiere in ihren Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa*, recueillit l'enthousiasme non seulement des antiquisants et des spécialistes des langues indoeuropéennes, mais aussi des écrivains et des biologistes.² Ce *liber aureus*, comme l'appelait Wilhelm Loewe,³ fut précédé et suivi d'autres ouvrages non moins appréciés, dont *Italien* (1866) que Wilamowitz jugeait indispensable pour tous ceux qui voulaient visiter l'Italie,⁴ et *Gedanken über Goethe* (1887). Dès lors, la vie et l'œuvre de Hehn sont devenues le sujet de quatre monographies et de très nombreux articles ; on a vu publier une centaine de ses lettres et deux volumes de son journal ; en 2005, les universités de Tartu (son *alma mater*) et de Riga ont organisé un symposium international dédié à sa mémoire.⁵ On doit cependant constater que les années pétersbourgeoises de Hehn sont connues beaucoup moins que celles qu'il avait passées à Dorpat et à Berlin ; les recherches dans les archives russes pourraient encore apporter des éclaircissements importants sur sa biographie et sur la genèse de ses œuvres.

¹ Et non Amadeus : erreur répandue qui s'est même faufilee dans des ouvrages de référence.

² En 1926, Hugo von Hofmannsthal en a reproduit un chapitre dans son *Deutsches Lesebuch* qui réunissait les meilleurs échantillons de la prose allemande ; et quelques années plus tôt Nikolai Vavilov, le célèbre botaniste, avouait d'avoir relu *Kulturpflanzen* une dizaine des fois (Vavilov 1980 [Н. И. Вавилов, *Из эпистолярного наследия*], 136).

³ Loewe 1879, 495.

⁴ Wilamowitz-Moellendorff 1929, 173.

⁵ Je renvoie le lecteur aux listes bibliographiques dans : Deichgräber 1969 ; Mallory – Korner 1976 ; Schmidt 1999 ; Kärner 2003 ; Gotzmann – Hörner 2007, II, 551–554 (cf. les corrections importantes : Schwidtal 2007, 447–448) ; Thurner – Taterka 2009 ; Kaur.

Les relations de Hehn avec la Russie ressemblaient en quelque sorte à un mariage forcé : ce *Deutschbalte* originaire de Dorpat, fils de juge et petit-fils de pasteur, élève de Boeckh et de Bopp à Berlin, qui après l'obtention en 1846 d'un poste de lecteur à l'*Universitas Dorpatensis* avait une longue et paisible carrière académique devant lui, ne parlait presque pas russe jusqu'à ses trente-huit ans et n'avait jamais songé qu'un jour on l'appellerait par nom et patronyme, « à la manière des peuples anciens » (pour reprendre sa propre expression).⁶ La situation s'est subitement renversée en 1851, quand Hehn fut arrêté à Dorpat par un officier de gendarmerie et escorté à Saint-Pétersbourg. Les chefs d'accusation politiques lui valurent trois mois de prison, quatre ans d'exil à Toula (une ville industrielle au sud de Moscou) et l'interdiction à perpétuité d'enseigner. Après son exil, Hehn ne revint plus à Dorpat préférant s'installer à Saint-Pétersbourg où la protection de son compatriote, le baron Modest von Korff, un des grands fonctionnaires de l'Empire, lui procura un poste à la Bibliothèque publique impériale. C'est là qu'il a passé les dix-huit années les plus fructueuses de sa vie ; c'est là qu'il a rejoint le cercle des savants allemands, biologistes, géographes et linguistes, membres de l'Académie de Saint-Pétersbourg, dont le programme de recherche présupposait une alliance peu habituelle entre la philologie et les sciences naturelles (« *Historische Fragen mit Hülfe der Naturwissenschaften beantwortet* », pour citer le titre d'un volume de Karl Ernst von Baer, chef du groupe) ;⁷ enfin c'est là que, nourri des idées de ce cercle ainsi que des trésors de la Bibliothèque publique, Hehn rédigea ses deux ouvrages sur l'« histoire de la nature organisée » : *Italien* et *Kulturpflanzen*. Bien que Hermann Dalton, pasteur de la communauté réformée de Saint-Pétersbourg, l'ait décrit, dans un passage que les biographes de Hehn citent volontiers, comme un homme « aux lèvres serrés <...> qui avait assez de raisons pour tenir, en Russie, sa bouche fermée »,⁸

⁶ Hehn 1864, 97 ; l'original en allemand.

⁷ V. : Deichgräber 1950, 25 ff. ; Ambus 2005 ; Sukhova – Tammiksaar 2005 [Н. Г. Сухова, Э. Таммиксаар, А. Ф. Миддендорф (1815–1894)], 98–100. Cf. les mentions de Hehn dans la correspondance pétersbourgeoise d'un de membres du cercle, l'indianiste Otto von Böhrling : Brückner – Zeller 2007.

⁸ Dalton 1906/1907, II, 286. Il existe pourtant des portraits de Hehn bien différents ; cf., e. g., l'épisode anecdotique rapporté par un contemporain : « Dès que son chef (il s'agit d'Ivan Delianov, qui, en 1861, succéda à Korff au poste de directeur de la Bibliothèque publique ; d'origine arménienne, Delianov n'aimait pas l'afficher. – V. Z.) apparaissait à la bibliothèque, Hehn s'élançait vers lui un livre à la main : “ Votre Excellence, vous n'avez sans aucune doute oublié l'arménien, votre langue de naissance. Ayez la bonté de traduire ce passage tiré d'une source arménienne ”. Delianov <...> rougissait jusqu'à la racine de ses cheveux, mais, *faisant bonne mine au mauvais jeu*, traduisait le passage indiqué » (Linnichenko 1916 [И. А. Линниченко (подп.

les rapports de Hehn avec les milieux intellectuels russes étaient plus riches et féconds qu'on ne le croit d'habitude. Considéré comme une « perle de la Bibliothèque »,⁹ invité au salon de la grande princesse Elena Pavlovna, il trouva un admirateur zélé dans Vladimir Stassov, le critique d'art le plus influent de l'époque.¹⁰ Les conceptions historico-culturelles de Stassov, qui ont profondément inspiré les tendances orientalistes dans l'art et la musique russes (y compris, par exemple, la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov ou *Le Prince Igor* de Borodine), étaient à leur tour inspirées de livres de Hehn.¹¹

Parti en retraite en 1873, Hehn quitte la Russie pour s'installer à Berlin. Après sa mort, l'historien et journaliste politique Theodor Schiemann¹² a publié les pages de son journal russe extrêmement défavorable au pays (*De moribus Ruthenorum*, 1892).¹³ Ce livre, précédé d'une préface provocatrice de Schiemann, fit scandale à Saint-Petersbourg. Hehn, dont la renommée européenne était en Russie un sujet d'orgueil, et auquel on avait déjà pris l'habitude de se référer comme à un « illustre compatriote »¹⁴

И. Ам.), « Патриархальный министр », *Голос минувшего* № 7/8 (1916)] 269–270). V. V. Stassov (v. *infra*) dans une lettre privée présentait Hehn comme « un bon ami <...>, un homme charmant, intelligent, instruit, froid d'apparence mais en réalité chaleureux et s'intéressant à tout » (*Nezabvennomu V. V. Stasovu* 1908 [*Незабвенному В. В. Стасову : Сборник воспоминаний*], 103).

⁹ Expression du baron von Korff employée dans sa lettre à Vladimir Odoïevski (1856) : Kobeko 1914 [Д. Ф. Кобеко (ред.), *Императорская Публичная библиотека за 100 лет*], 213.

¹⁰ Stassov, collègue de Hehn à la Bibliothèque publique, non seulement a organisé et lui-même corrigé la traduction russe d'*Italien* et de *Kulturpflanzen* (1872), mais en a salué la parution par deux articles apologétiques (Stassov 1894 [В. В. Стасов, *Собрание сочинений*, 3] 1371–1391; 1398–1414). Dans une lettre à son frère, il définit ses propres investigations consacrées à la genèse de l'art et de la poésie populaires russes comme « un pendant exact <...> de l'œuvre de Hehn qui avait démontré que l'Europe entière est peuplée d'arbres, fleurs, quadrupèdes, oiseaux et insectes provenant d'Asie ; il n'était resté aux Européens qu'à arranger et régler » (Komarova 1927 [В. Д. Комарова (подп. Влад. Каренин), *Владимир Стасов: Очерк его жизни и деятельности*], I, 341–342).

¹¹ Sur ce sujet, qui mérite un traitement à part, cf. les remarques innovatrices dans : Vishneveckij 2005 [И. Г. Вишневецкий, « Евразийское уклонение » в музыке 1920-х – 1930-х годов], 44 n. 1.

¹² Sur Hehn et Schiemann v. : Meyer 2005.

¹³ Pour l'analyse historico-sociologique de cet ouvrage, v. : Thiergen 1999 ; Schütz 2006 ; Garleff 2009, 246–248.

¹⁴ Cependant, quand Hehn, à la demande de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, composa un compte-rendu du livre de l'hébraïste Daniil Khvolson réfutant l'accusation de meurtre rituel, l'historien Nikolaï Golitsyn, un judéophobe farouche, s'étonnait dans son pamphlet anti-khvolsonien qu'on n'eût su trouver, pour examiner cet ouvrage présenté pour un prix académique, un Russe de souche (Golitsyn 1879 [Н. Н. Голицын, *Употребляют ли евреи христианскую кровь?*], 108 n. 14). Notons

(dans ses écrits on relevait même une absence heureuse de l'« étroitesse allemande » et la présence tout aussi heureuse de l'universalité typiquement russe !),¹⁵ est tout d'un coup devenu sinistre vilipendeur, plume enfiellée à la main et grimace dédaigneuse aux lèvres. Ce brusque changement peut être illustré par deux citations tirées du même périodique, *Istoricheskiĭ vestnik* [*Le Messenger historique*]. En 1890 (№ 11, 484) Hehn y était encore qualifié, dans une brève notice nécrologique, de « grand travailleur de la science pétersbourgeoise » ; quatre ans plus tard, l'auteur anonyme d'un panorama de nouveaux livres étrangers évoque « les opuscules de l'allemand Hehn qui, ayant reçu de notre gouvernement le rang de conseiller d'état et une généreuse pension, s'est retiré par la suite à Berlin pour pouvoir nous diffamer impunément » (№ 12 [1894] 886). Ce trauma du sentiment national offensé se laisse sentir aujourd'hui encore dans les jugements sur Hehn et sa réputation en Russie ; ses livres, rapidement traduits en russe dans les années 1870, n'ont jamais été réédités.

Compte tenu de ces circonstances plutôt dramatiques, il semble pertinent de réexaminer, plus attentivement, l'épisode crucial de la biographie de Hehn, c'est-à-dire l'histoire des accusations lancées contre lui et de son arrestation en 1851. Le dossier Hehn se trouve à présent dans les Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF) et fait partie de la vaste collection de documents relatifs à ce que l'on appelait le III^e Département de la chancellerie de l'Empereur (un euphémisme pour désigner la police secrète). Les chercheurs ignorent pourtant ce dossier, dont l'existence a été signalée en 1994 par l'historien letton Heinrichs Strods,¹⁶ aujourd'hui décédé, et décrivent toujours la catastrophe de 1851 en s'appuyant sur les témoignages incomplets et inexacts d'Otto Schrader et de Theodor Schiemann, les premiers biographes de Hehn qui le connaissaient personnellement.¹⁷

entre parenthèses que ce compte-rendu de Hehn (Hehn 1862b [В. Ген, in : *Тридцать первое присуждение учрежденных П. Н. Демидовым наград*], 170–177), ignoré par ses bi(blio)graphes, contient des réflexions originales et passionnées tant sur la méthodologie de la recherche historique que sur la question juive (devenu antisémite plus tard, durant ses années berlinoises, Hehn était alors partisan de l'égalité des droits pour « ce peuple malheureux qui souffre sous le joug de l'oppression politique non moins que de la grave malédiction de la haine religieuse et de la superstition horrible » [Hehn 1862b, 170 (l'original en russe) ; cf. Hehn 1862a]) ; il mérite d'être étudié et réédité.

¹⁵ V. un compte-rendu anonyme de la version russe d'*Italien* publié dans *Vestnik Evropy* [*Le Messenger d'Europe*] (№ 8 [1872] 859).

¹⁶ Strods 1994.

¹⁷ Schrader 1891 ; Schiemann 1894. Pour les détails de l'affaire Hehn, je renvoie à mon article écrit en russe (Zeltchenko 2014 [В. В. Зельченко, “Дело Виктора Гена”, dans : *Древний мир и мы* 5]) ; la plupart de documents cités ci-dessous y sont publiés intégralement ou en extraits plus amples.

Commençons par ce qui est effectivement arrivé. Le motif principal de la condamnation de Hehn était ses relations avec la baronne Méry von Bruiningk, jeune aristocrate livonienne, fille du fameux général de l'armée russe Ivan von Lieven, héros de la guerre contre Napoléon. Pendant son voyage en Europe en 1847, la baronne, qui se présentait jusqu'alors comme une slavophile enthousiaste,¹⁸ fit connaissance des milieux révolutionnaires allemands et, avant tout, de Gottfried et Johanna Kinkel, devenus ses amis proches.¹⁹ Après son retour à Dorpat, elle s'est montrée adepte de la révolution de 1848, et son salon fréquenté par une dizaine de professeurs d'Université²⁰ s'est transformé en un centre d'opinions démocratiques radicales : Hehn l'avait rejoint au printemps 1849. Méry von Bruiningk n'a pas manqué d'attirer l'attention des historiens (en commençant par son fils Herrmann, connu pour ses recherches sur l'histoire des *Deutschbalten*, et qui a rédigé une chronique de sa famille). Pourtant, les évaluations oscillent entre, d'une part, « une vraie et pure révolutionnaire » et, de l'autre, une « dame de monde » dont les propos politiques ne sont qu'un prétexte pour charmer ses invités.²¹ Ces points de vue opposés sont loin d'être inconciliables ; par exemple, Alexandre Herzen, qui a fait connaissance de Méry von Bruiningk à Londres en 1852, la décrit, dans une lettre à une amie, en mélangeant admiration sincère et ironie : « C'est une dame-lionne, dame-chacal, dame-péri. <...> Elle règne dans la République allemande,²² tout le monde est épris d'elle. <...> Il était évident que je devais absolument me présenter ».²³

En été 1850, Méry von Bruiningk et son époux (qui, selon le dire de Carl Schurz, « regardait l'enthousiasme démocratique de sa femme, et tout ce qui en découlait, comme une sorte de *fatum* qu'on ne peut que respecter »)²⁴ ont obtenu, non sans difficulté, la permission de partir à l'étranger pour raison de santé. À Berlin, la baronne a remis à Schurz deux mille talers qui devaient assurer l'évasion de Kinkel, alors prisonnier de Spandau et symbole vivant de la révolution réprimée. L'entreprise fortement risquée de Schurz a réussi : Kinkel s'est réfugié à Londres, et les

¹⁸ Cf. une lettre du gouverneur général des provinces baltes Alexandre Souvorov à Leonti Dubelt, le vice-chef du III^e Département : GARF, f. 109, exp. 1 (1848), cart. 491, part. 1 [ГАРФ, ф. 109, 1 экз. (1848), ед. хр. 491, ч. 1], 12.

¹⁹ Sur les relations de la baronne avec la famille Kinkel, v. : Klaus 2008, index, s. v. Bruiningk.

²⁰ H. von Bruiningk en offre la liste (Bruiningk 1913, 257–258).

²¹ Telle est, par exemple, l'opinion de Kristi Metste, auteur d'un article suggestif qui se fonde sur les documents inédits : Metste 2012.

²² *I. e.* parmi les Allemands émigrés à Londres.

²³ Herzen 1961 [А. И. Герцен, *Собр. соч.*: В 30 т., т. 24], 346 ; l'original en russe.

²⁴ Schurz 1906 401 ; l'original en allemand.

agents prussiens, autrichiens et russes suivaient désormais les traces des Bruiningk. Le 6 juin 1850 tous les papiers de Méry von Bruiningk ont été confisqués à Hambourg lors d'une perquisition inopinée à l'initiative du consul russe ; ce même jour la baronne s'est enfuie en Angleterre.²⁵

Après avoir dépouillé le courrier de Méry von Bruiningk, la police russe procède aux arrestations de ses amis de Dorpat : d'abord Eduard Osenbrüggen, professeur de droit et libéral, et, le 18 juillet 1851, Victor Hehn. Celui-ci a attiré l'attention du III^e Département grâce à une lettre de la baronne trouvée chez Osenbrüggen : « Il y a 14 jours, <...> j'ai informé Victor Hehn de cette libération miraculeuse (de Kinkel. – V. Z.) <...>. Ce fut une jubilation à Dorpat, n'est-ce pas ? ».²⁶ Hehn passait ses vacances universitaires à Pernau, chez son frère cadet ; selon les souvenirs de l'historien Woldemar von Bock, après avoir appris l'arrestation d'Osenbrüggen, il gardait son calme et assura ses amis que sa propre correspondance avec la baronne était tout à fait innocente, et qu'en s'adressant à elle, il avait toujours en vue la police secrète.²⁷ C'était pourtant une aberration.

Dans le rapport d'Alexandre Hederstern, fonctionnaire du III^e Département chargé de manuscrits confisqués dans la maison de Hehn, on trouve une liste assez longue des preuves de sa culpabilité. *Primo*, les brouillons des lettres à Méry von Bruiningk, où Kinkel emprisonné est évoqué avec une vive compassion. *Secundo*, une lettre de sa mère Amalie Hehn : en 1845, elle supplie son fils d'accepter de faire un cours en russe, au moins une fois par semaine.²⁸ « Cette langue maudite devient désormais indispensable pour la carrière », écrit la vieille dame, et Hederstern souligne l'épithète.²⁹ *Tertio*, ses notes de cours sur la littérature allemande pour les étudiants de Dorpat : « En parlant de Schiller, <...> il se plonge parfois dans des circonlocutions libérales et se permet les remarques

²⁵ V. la chronique pittoresque de cette fuite qui remonte aux Bruiningk *via* Adolf Strodtmann, ami et biographe de Kinkel : Volckhausen 1860, 78–84.

²⁶ Cité d'après un abrégé traduit en russe par les fonctionnaires du III^e Département : GARF, f. 109, exp. 1 (1848), cart. 491, part. 2 [ГАРФ, ф. 109, 1 эксп. (1848), ед. хр. 491, ч. 2], 31 v.

²⁷ Schiemann 1894, 138–139.

²⁸ Selon une ordonnance émise, cette année-là, par le comte Sergueï Oouvarov, ministre de l'instruction publique, chaque Faculté de l'Université de Dorpat devait proposer un cours en russe ; quoique modeste, cette tentative de russification n'a pas eu de succès, puisque il s'est avéré impossible de trouver un nombre suffisant de professeurs parlant russe (Petukhov 1902 [Е. В. Петухов, *Императорский Юрьевский, бывший Дерптский, университет за сто лет его существования (1802–1902) : Исторический очерк*], 448).

²⁹ GARF, f. 109, exp. 1 (1848), cart. 491, part. 3 [ГАРФ, ф. 109, 1 эксп. (1848), ед. хр. 491, ч. 3], 14 (cité d'après la traduction russe faite par Hederstern).

critiques sur des sujets religieux, <...> ce qui dépasse les limites établis pour l'enseignement philologique ».³⁰

La partie probablement la plus intéressante du dossier se compose d'explications écrites que Hehn a données au cours de l'instruction préalable ; elles sont conservées en autographe. Ces explications sont rédigées en un français riche et impeccable et témoignent de la lucidité de leur auteur, de sa finesse ironique et de son sang-froid exceptionnel (d'autant plus que grâce à plusieurs pages de son journal écrit en prison et publiées par Schiemann, on sait que la détention a causé à Hehn un violent choc psychologique).³¹ Citons-en quelques extraits.

Dans une de ses lettres à la baronne, Hehn déplorait que « les barbares prussiens » eussent réprimé l'insurrection au grand-duché de Bade. On lui a donc demandé de préciser ce qu'il voulait dire par là. Il a répondu :

J'avais toujours aimé ce pays des vignes, au ciel luisant, aux habitants naïfs et bavards, aux joyeuses fêtes de village. C'était le pays dont Hebel, un des mes poètes favoris, avait tracé les mœurs, les sites, où le jeune Goethe avait puisé ses premières inspirations ; de l'autre côté, les Allemands de Nord et surtout les Prussiens me paraissaient grossiers, présomptueux, tristes.³²

Notons que Hehn parodie, en quelque sorte, lui-même, puisque l'influence du paysage et du climat sur le caractère national était le sujet préféré de ses réflexions tout au long de sa vie. Nous en trouvons de multiples exemples dans *Italien* et dans *De moribus Ruthenorum*, ou encore, dans les *Gedanken über Gæthe*, Hehn affirme que la position géographique de Frankfurt, où est né Gœthe, a déterminé les traits de son génie.

Une autre question de l'interrogatoire touche elle aussi à une observation imprudente dans une lettre à Méry von Bruiningk : Hehn y décrivait, avec une aversion profonde, la servilité avec laquelle se comportaient des professeurs de Dorpat devant le nouveau président de l'Université. « Est-ce que vous n'avez pas honte d'avoir écrit cela à propos de vos collègues? ». En voici la réponse :

Il est certain que dans une société policée, dont je ne suis pas si insensé de nier les avantages, les hommes n'ont plus cette fraîcheur qui distingue les temps barbares ; ajoutez le caractère naturellement inerte et la vie sédentaire des savants Allemands et j'aurai raison d'en appeler quelques-

³⁰ *Ibid.*, 20–21 ; l'original en russe.

³¹ Schiemann 1894, 140–143.

³² GARF, f. 109, exp. 1 (1848), cart. 491, part. 3 [ГАРФ, ф. 109, 1 эксп. (1848), ед. хр. 491, ч. 3], 27.

uns des momies. Quant au mouvement des idées qui ne parvient pas jusqu'à eux, ce mouvement n'est pas toujours révolutionnaire et innovateur, mais aussi restaurateur et consolidant.³³

Pour répondre à la question « Quelles sont les raisons de votre intérêt pour le destin de Kinkel? », Hehn formule un aphorisme : « La sympathie non à l'homme politique, mais à l'homme ». À la question « Est-ce que vous développez vos opinions politiques pendant vos cours ? », Hehn riposte par une citation qu'il attribue à saint Augustin « *Puerum perversa docere ac virginem corrumpere, idem crimen* », et comme le vice-chef des gendarmes ne comprend pas le latin, le secrétaire fait une traduction *in margine*.³⁴ Quant à l'accusation principale, Hehn affirme que c'était à la baronne qu'appartenait l'initiative de leur correspondance ; lui, il ne répondait que rarement et encore parce qu'il se sentait obligé de le faire (« je lui dois un superbe piano »). « Je croyais contempler du rivage sur les vagues et les vents en lutte. <...> Le reveil a été soudain, la leçon terrible: elle ne s'effacera plus de la mémoire ».³⁵

L'enquête a duré trois semaines. Le 7 août Hehn est déclaré coupable d'avoir « des opinions perverses ainsi que la correspondance blâmable avec certaines personnes » et condamné à trois mois de détention dans la forteresse saints Pierre et Paul, et ensuite à la relégation dans une ville de son choix dans la Russie centrale (excepté Saint-Pétersbourg, Moscou et toutes les villes universitaires). Le métier qu'il y exercerait sous la surveillance de la police locale ne devait pas être lié à l'enseignement. À Berlin, Hehn racontait à ses amis que le tsar Nicolas I^{er} avait marqué, en français, sur la première page de son dossier : « Qu'on le mette dans la voie pratique », ou bien « Monsieur Hehn est un homme de beaucoup de connaissances, mais il lui manque la connaissance de la vie pratique ; je vais la lui procurer ».³⁶ Or, on peut constater que ces paroles venimeuses ne sont qu'un apocryphe ; mais la vraie décision du tsar (écrite en russe) n'est pas moins caractéristique : « Il faudra le surveiller même après ; il doit être intelligent et probablement il va se ranger ».³⁷

Dans la soi-disante *Maison secrète* de la forteresse saints Pierre et Paul, Hehn est enfermé dans la même cellule n° 7 qu'avait occupé Dostoïevski (quatorze ans après, Hehn publiera un compte-rendu strictement négatif des *Souvenirs de la maison des morts*, en y constatant l'absence pitoyable

³³ *Ibid.*, 28.

³⁴ *Ibid.*, 26 v. ; 28 v.

³⁵ *Ibid.*, 28 v. – 29 r.

³⁶ Schrader 1891, 18–19 ; Schiemann 1894, 145 ; Semel 1907, 52, Anm. 1.

³⁷ GARF, f. 109, exp. 1 (1848), cart. 491, part. 3 [ГАРФ, ф. 109, 1 эксп. (1848), ед. хр. 491, ч. 3], 38.

de l'idéalisme et « la description étrangement impassible des tableaux horribles »).³⁸ Je me permettrai de récapituler ceux qui ont été détenus dans la *Maison secrète* en même temps que Hehn, puisque cette singulière compagnie serait emblématique pour les dernières années du règne de Nicolas I^{er}. Or, dans la prison politique la plus connue, la mieux gardée de toute l'empire, et destinée aux ennemis d'État les plus dangereux, se trouvaient à cette époque-là quatre personnes : le prince Sergueï Troubetskoï pour avoir enlevé une femme mariée et tenté de s'enfuir avec elle à l'étranger ; Gueronti Levonov, évêque de l'Église vieille croyante ; Victor Hehn ; et, pour la bonne bouche, Bakounine.³⁹

En analysant les documents du dossier Hehn, on est frappé par une contradiction évidente. D'une part, les juges d'instruction du III^e Département n'essayaient nullement d'exagérer sa culpabilité : ils voient très bien que ses lettres à la baronne n'ont rien de subversif. La police secrète russe de 1851 (à la différence des forces d'ordre de la période stalinienne) n'a pas voulu gonfler l'affaire et faire passer Hehn pour membre d'un cercle révolutionnaire, ni pour un conspirateur non plus. Lors de l'interrogatoire, on ne lui a demandé ni les noms des ses « complices », ni les noms de ceux qui fréquentaient, comme lui, le salon de la baronne Bruiningk ; ses relations à Dorpat n'intéressaient en principe personne. « Il est tout à fait clair, écrit un fonctionnaire de police anonyme dans son résumé de l'affaire destiné au chef des gendarmes, le comte Orlov, qu'il (Hehn. – V. Z.) est respecté à Dorpat comme un homme de grand talent et un libre-penseur <...>. On ne peut attribuer à Hehn aucune activité séditionnaire ; mais il est un démocrate qui aime rêver de réformes politiques et religieuses, et il est gravement contaminé par de nouvelles idées venues de l'Occident ».⁴⁰ D'autre part, la sentence qui en résulte n'en est pas moins sévère : la fin de la carrière universitaire de Hehn est définitive, et l'assignation à résidence à Toula sans appel (Hehn y restera jusqu'à la mort de l'empereur).⁴¹ Comment peut-on expliquer ce paradoxe ?

³⁸ [Hehn] 1865, 178 ; l'original en allemand.

³⁹ Gernet 1951 [M. H. Гернет, *История царской тюрьмы*, II], 342.

⁴⁰ GARF, f. 109, exp. 1 (1848), cart. 491, part. 3 [ГАРФ, ф. 109, 1 экзп. (1848), ед. хр. 491, ч. 3], 23 r. – 23 v. ; l'original en russe.

⁴¹ Il est à noter qu'en février 1853 (quelques semaines après la mort de la baronne Bruiningk à Londres) Dubelt commence à préparer, d'une façon assez énergique, la rémission de Hehn, en rappelant au tsar ses propres paroles « il doit être intelligent » (GARF, f. 109, exp. 1 (1848), cart. 491, part. 3 [ГАРФ, ф. 109, 1 экзп. (1848), ед. хр. 491, ч. 3], 83 r. – 83 v.). En avril, Nicolas I^{er} consent d'accorder à Hehn le droit de s'installer à Moscou ; pourtant, Arseni Zakrevski, le gouverneur général de l'ancienne capitale, s'y oppose (« Hehn pourrait exercer une influence pernicieuse sur les hommes oisifs dont Moscou regorge » [*ibid.*, 97 ; l'original en russe]), et l'exilé

Je pense qu'on doit chercher la clef de cette énigme dans la politique des autorités supérieures russes par rapport à l'Université de Dorpat. Il est bien connu qu'après les événements de 1848, le tsar Nicolas I^{er} conçut le projet d'une Russie isolée et protégée des influences européennes dont les universités, et celle de Dorpat en premier lieu, étaient les principaux promoteurs. Jusqu'en 1848, l'Université de Dorpat, que le ministre Ouvarov, cette année même, proclama la meilleure non seulement de l'Empire russe (c'était évident sans cette déclaration spéciale) mais aussi du monde entier, jouissait de privilèges importantes : plusieurs clauses contraignantes du Règlement universitaire de 1835 n'étaient pas en vigueur à Dorpat. Maintenant, la situation devait changer. En 1849, l'intellectuel Ouvarov, dont la politique à l'égard de l'Université de Dorpat était nuancée jusqu'aux contradictions, cède son poste à l'immobiliste Platon Chirinski-Chikhmatov, et l'Université de Dorpat est soumise aux mesures qui le rendent semblables aux autres établissements. L'année 1851 (celle de l'affaire Hehn) est marquée par la nomination du nouveau président de l'Université, Eduard von Haffner, qui, pour la première fois dans l'histoire de Dorpat, n'était pas élu par le conseil universitaire mais désigné par le ministre et n'appartenait même pas au corps professoral (il avait présidé le comité de censure à Riga). Au mois d'avril, le ministre a émis un arrêté secret « sur la situation à Dorpat et sur les événements européens » ; aux termes de ce dispositif, il était désormais strictement défendu aux professeurs de philosophie, d'histoire et de droit de s'écarter des programmes ratifiés. Comme toutes les universités russes, celle de Dorpat n'avait plus droit d'inviter des professeurs européens, ni de faire venir des livres étrangers de son choix. Un censeur spécial (celui de Riga ne suffisait plus) fut nommé, aucune publication scientifique ne pouvait sortir sans son blanc-seing, et ainsi de suite.⁴²

Dans le dossier Hehn, il y a un document curieux : une lettre, ou plutôt une dénonciation, de Faddei Boulgarine, journaliste et romancier à succès, dévoué à la police secrète par de longues années de loyaux et bénévoles services : habituellement Boulgarine passait l'été dans son domaine aux environs de Dorpat et informait Dubelt de la situation universitaire. En

reste à Toula. Dans le dossier Hehn, on peut trouver plusieurs demandes de sa rémission, signées par Souvorov, par le gouverneur de Toula Piotr Daragan, par l'épouse de ce dernier Anna Daragan, par le directeur de la Bibliothèque publique baron von Korff *etc.*, sans compter les requêtes de Hehn lui-même (en s'adressant aux autorités, il écrit toujours en français). C'est la guerre de Crimée et puis la mort de Nicolas I^{er} qui ont retardé sa grâce ; le 11 avril 1855 le nouveau tsar Alexandre II concéda à Hehn la possibilité de « choisir librement un lieu de résidence aussi bien que sa profession, à l'exception des activités académiques et universitaires » (*ibid.*, 112 v.).

⁴² Sur la situation à Dorpat en 1851, voir en premier lieu l'étude magistrale : Dhondt – Tamul, 2011.

commentant l'arrestation d'Osenbrüggen et de Hehn, il proclame (le 24 juillet 1851) :

Il est nécessaire à la Russie de posséder une université allemande ; et ce dans un but strictement politique, c'est-à-dire pour transplanter en Russie les sciences allemandes *sous une forme épurée*. Elle doit être un creuset qui débarrasse les métaux précieux de leur gangue envenimée. Nulle science ne peut être enseignée chez nous de la manière dont elle l'est en Allemagne, parce qu'en Allemagne même les sciences philosophiques et naturelles sont fondées sur le rationalisme luthérien <...> et sur le panthéisme d'Hegel <...>. La conséquence de cet enseignement est de conduire directement à la démagogie et l'incroyance dont on a vu la preuve évidente en 1848 et en 1849. Chez nous, en Russie, les savants doivent agir comme des pharmaciens, ayant à leur disposition aussi bien des remèdes salutaires que des poisons, et délivrer la science uniquement *selon l'ordonnance du gouvernement*. Sans une université allemande, le mal s'écoulerait de lui-même, comme un fleuve.⁴³

Je présume que, dans ces circonstances, l'enjeu de l'affaire Hehn se résumerait ainsi : puni pour l'exemple, Hehn devait garantir la loyauté des professeurs de l'Université de Dorpat (infliger seulement une punition à Osenbrüggen ne suffisait pas puisque c'était un étranger et comme tel ne pouvait qu'être expulsé de la Russie).⁴⁴ Rappelons-nous que le fonctionnaire anonyme du III^e Département signalait à son chef que Hehn était « respecté à Dorpat » ; le rôle de victime exemplaire lui convenait parfaitement. Des condamnations plus nombreuses n'étaient pas désirables, d'autant plus que l'université se trouvait au seuil de son cinquantième anniversaire, célébré l'année suivante dans une atmosphère idyllique de dévouement au monarque. Ce jeu politique et administratif avait un prix : le destin de Victor Hehn. Et ce prix fut payé.⁴⁵

Vsevolod Zeltchenko
Université de Saint-Pétersbourg
Bibliotheca classica Petropolitana
 vzelchenko@rambler.ru

⁴³ GARF, f. 109, exp. 1 (1848), cart. 491, part. 3 [ГАРФ, ф. 109, 1 экзп. (1848), ед. хр. 491, ч. 3], 31 v. – 32 r. ; l'original en russe. Dans l'édition de la correspondance de Boulgarine avec le III^e Département, cette lettre est indiquée comme « non trouvée » (Reitblat 1998 [А. И. Рейтблат (публ.), *Видок Фицлярин: Письма и агентурные записки Ф. В. Булгарина в III отделение*], 578 n. 4).

⁴⁴ En se trouvant enfin à bord du navire qui l'emportait loin de Saint-Pétersbourg, Osenbrüggen s'exclama « *Θάλαττα ! Θάλαττα !* » (Osenbrüggen 1853, IV).

⁴⁵ Je remercie Maria Kazanskaïa, Natalia Gamalova et Jean Victor Vernhes d'avoir aimablement relu ce texte et d'avoir fait d'utiles suggestions.

Bibliographie

- A. Ambus, “Middendorffi õhtud: Peterburi haritlaskonna seltskonnaelust XIX sajandi teisel poolel”, *Keel ja Kirjandus* 2005 : 3, 171–181.
- H. Brückner, G. Zeller (éd.). *Otto Böhlingk an Rudolf Roth : Briefe zum Petersburger Wörterbuch 1852–1885* (Wiesbaden 2007).
- H. Bruiningk, *Das Geschlecht von Bruiningk in Livland : Familiengeschichtliche Nachrichten* (Riga 1913).
- H. Dalton, *Lebenserinnerungen I–II* (Berlin 1906–1907).
- K. Deichgräber, *Aus Viktor Hehns Nachlaß*, AAWMainz, Geistes- und Sozialwiss. Klasse 9 (Mainz 1951).
- K. Deichgräber, “V. Hehn”, dans : *Neue Deutsche Biographie* VIII (Berlin 1969) 236–238.
- P. Dhondt, S. Tamul, “The University of Dorpat as a(n) (Inter)national Institution at its 50th Anniversary in 1852”, dans : *National, Nordic or European? : Nineteenth-Century University Jubilees and Nordic Cooperation* (Leiden 2011) 39–69.
- M. Garleff, “Von der Russophobie zum Antislavismus im deutschbaltischen Russlandbild”, dans : *Deutschlands östliche Nachbarschaften : Eine Sammlung von historischen Essays für H. H. Hahn* (Frankfurt a. M. 2009) 233–266.
- M. N. Gernet, *Istorija carskoj tjurjmy [L’histoire de la prison tsariste]* II (Léningrad, 1951).
- N. N. Golitsyn, *Upotrebljajut li evrei khristianskiju krovj? [Les Juifs, font-ils usage du sang chrétien?]* (Varsovie 1879).
- C. L. Gottzmann, P. Hörner, *Lexikon der deutschsprachigen Literatur des Baltikums und St. Petersburgs vom Mittelalter bis zur Gegenwart I–III* (Berlin – New York 2007).
- V. Hehn, “Blick auf die Geschichte der Juden in Europa”, *Baltische Monatsschrift* 6 (1862a) 93–112.
- V. Hehn, [Compte-rendu de Khvolson 1861], dans : *Tritsats’ pervoe prisuzhdenie uchrezhd’onnym P. N. Demidovym nagrad* (Saint-Pétersbourg 1862b) 170–177.
- V. Hehn, “Petersburger Correspondenzen”, *Baltische Monatsschrift* 9 (1864) 97–105 ; 257–266 ; 555–567 ; 10 (1865) 161–180 ; 343–352 ; 435–450 (non signé).
- A. Gercen, *Sochinenija [Œuvres]* XXIV (Moscou 1961).
- E. Kärner, “V. Hehn”, dans : *Internationales Germanistenlexikon : 1800–1950 I* (Berlin – New York 2003) 693–694.
- K. Kaur, “V. Hehn”, dans : *EEVA* (Eesti vanema kirjanduse digitaalne tekstikogu / Digitale Textsammlung älterer Literatur Estlands), <http://www.utlib.ee/ekollekt/eeva>.
- D. A. Khvolson, *O nekotorykh srednevekovykh obvinenijah protiv evreev : Istoricheskoe issledovanije po istochnikam [À propos de certaines accusations médiévales contre les Juifs : Étude historique s’appuyant sur des sources]* (Saint-Pétersbourg 1861).
- M. Klaus, *Johanna Kinkel : Romantik und Revolution* (Köln 2008).

- D. F. Kobeko (éd.), *Imperatorskaja Publichnaja Biblioteka za 100 let* [*Les 100 ans de la Bibliothèque publique impériale*] (Saint-Petersbourg 1914).
- V. D. Komarova, *Vladimir Stasov : Oчерk ego zhizni i dejatel'nosti* [*Vladimir Stasov : Récit de sa vie et de ses activités*] I–II (Leningrad 1927) (signé par le pseudonyme Vlad Karenin).
- I. A. Linnichenko, “Patriarkhalnyj ministr” [“Un ministre patriarcal”], *Golos minul'shego* 1916 : 7/8, 265–288 (signé par le cryptonyme I. Am.).
- G. Loewe, “Suetoniana”, *RhM* 34 (1879) 491–496.
- P. Mallory, F. Korner, “Selected Bibliography of Hehn”, dans : V. Hehn, *Cultivated Plants and Domesticated Animals in their Migration from Asia to Europe*, Amsterdam Classics in Linguistics 7 (Amsterdam 1976) XVII–XX.
- K. Metste, “Marie von Briuningki tundeline revolutsioon”, *Keel ja Kirjandus* 2012 : 4, 270–287.
- K. Meyer, “Rußland, Theodor Schiemann und Victor Hehn”, dans : *Ostseeprovinzen, Baltische Staaten und das Nationale* (Münster 2005) 251–288.
- Nezabvennomu V. V. Stasovu : Sbornik vospominanij* [*À la mémoire de V. V. Stasov : Recueil de souvenirs*] (Saint-Petersbourg 1908).
- E. Osenbrüggen, *Nordische Bilder* (Leipzig 1853).
- E. V. Petukhov, *Imperatorskij Jurjevskij, byvschij Derptschij, universitet za sto let ego susch'estvovanija, 1802–1902 : Istoricheskij oчерk* [*L'Université impériale de Youriev, jadis de Dorpat, cent ans de son existence, 1802–1902 : Essai historique*] I (Youriev 1902).
- A. I. Reitblat (éd.), *Vidok Figljarin : Pisjma i agenturnye zapiski F. V. Bulgarina v III odelenie* [*Vidocq Figlarine : Lettres et rapports de F. V. Boulgarine au III^e Département*] (Moscou 1998).
- Th. Schiemann, *Viktor Hehn : Ein Lebensbild* (Stuttgart 1894).
- R. Schmidt, “V. Hehn”, dans : W. Hoops, *Reallexikon der germanischen Altertumskunde* XIV (New York 21999) 137–138.
- O. Schrader, “Victor Hehn : Ein Bild seines Lebens und seiner Werke”, *JAW* 70 (1891) 1–62 (2^e Pag. = *BJA* 14).
- S. Schütz, “Victor Hehn und Russland”, dans : *Sankt Petersburg – “der akkurate Deutsche” : Deutsche und deutsches in der anderen russischen Hauptstadt* (Frankfurt a. M. 2006) 125–139.
- M. Schwidtal, [Compte-rendu de Gottmann–Hörner 2007], *Nordost-Archiv* N. F. 16 (2007) 443–449.
- H. Semel, “Victor Hehn : Eine Studie”, *Baltische Monatschrift* 63 (1907) 41–65 ; 131–162.
- V. V. Stasov, *Sobranie sochinenij* [*Œuvres*] III (Saint-Petersbourg 1894).
- H. Strods, “Der Wiederhall der Revolution von 1848 im Baltikum”, dans : *Gesellschaft und Kultur Mittel-, Ost- und Südosteuropas im 18. und beginnenden 19. Jahrhundert : Festschrift für E. Donnert*, Acta Baltica 29/30 (Frankfurt a. M. 1994) 293–304.
- N. G. Sukhova, E. Tammiksaar, *A. F. Middendorff (1815–1894)* (Moscou 2005).
- P. Thiergen, “Viktor Hehns *De moribus Ruthenorum* : Zu Einordnung, Struktur und Wirkung einer xenophobe Schrift”, dans : *Balten – Slaven – Deutsche: Festschrift für F. Scholz* (Münster 1999) 309–336.

- E. Turnher, T. Taterka, “V. Hehn”, dans : *Killy Literaturlexikon : Autoren und Werke deutscher Sprache V* (Berlin 2009) 138–139.
- N. I. Vavilov, *Iz epistoljarnogo nasledija : 1911–1928* [*Correspondance choisie : 1911–1928*] (Moscou 1980).
- I. G. Vishneveckij, « *Evrazijskoe uklonenie* » v muzyke 1920-kh – 1930-kh godov [*La « tendance eurasiennne » dans la musique des années 1920–1930*] (Moscou 2005).
- C. Volckhausen, *Nikolaus I : Von der Intervention in Ungarn bis zum Tode des Zaren*, Der russische Hof von Peter I bis auf Nikolaus I, von M. J. von Crusenstolpe, fortges. von C. Volkhausen IX (Hamburg 1860).
- U. von Wilamowitz-Moellendorf, *Erinnerungen: 1848–1914* (Leipzig 1929).
- V. V. Zeltchenko, “Delo Viktora Gena” [“L’affaire Victor Hehn”], dans: *Drevnij mir i my* 5 (Saint-Pétersbourg 2014) 130–163.

В статье по документам из архива III отделения прослеживается история полицейского следствия над лектором немецкого языка Дерптского университета Виктором Геном, в будущем – знаменитым историком культуры, филологом-классиком и индоевропеистом. Арестованный в 1851 г. за вольные суждения в переписке с баронессой Брюнинг, Ген оказался жертвой сложной политической и административной игры, чьей главной целью было предупредить возможное влияние европейских событий 1848 г. на дерптских профессоров и студентов. Для последующей карьеры и интеллектуальной биографии Гена этот эпизод оказался ключевым.

The article uses archival records to trace the imprisonment of the Dorpat philologist Victor Hehn, who was soon to become a prominent student of antiquity and an Indo-Europeanist. Arrested in 1851 for maintaining a moderately liberal correspondence with baroness Méry von Bruiningk, Hehn unwittingly became entangled in a complex political and administrative scheme devised mainly to mitigate the effects of the 1848 Revolution on the professors and students of Dorpat University. This event proved to be pivotal both to Hehn’s life and his academic career.

CONSPECTUS

ALEXANDER VERLINSKY	
Preface	187
MICHAEL POZDNEV	
Aufstieg und Niedergang des Schulklassizismus in Russland im 19. Jh.	195
VSEVOLOD ZELTCHENKO	
Victor Hehn en 1851 : un philologue de Dorpat et la <i>haute police</i> russe	216
MARIA KAZANSKAYA	
Collection Campana et sa contribution à la collection de l'art étrusque au musée de l'Ermitage	230
ANDREY VASILYEV	
Russian Institute of Roman Law in Berlin in Light of I. A. Pokrovskij's Scholarly Training	241
TATIANA KOSTYLEVA	
U. von Wilamowitz-Moellendorff (1848–1931) and G. Murray (1866–1957): Correspondence 1894–1930 Revisited	249
VYACHESLAV KHRUSTALYOV	
Image of Pericles in Vladislav Buzeskul's Works and German Classical Scholarship: Some Notes	271
JÜRGEN VON UNGERN-STERNBERG	
Ernst von Stern über Catilina und die Gracchen	281
WILT ADEN SCHRÖDER	
Thaddäus Zielinski im Lichte seiner Autobiographie	305
JEKATERINA DRUZHININA	
Nikolaj Glubokowskij und Adolf von Harnack	326

STEFAN REBENICH	
Das <i>Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft</i> : Enzyklopädisches Wissen im Zeitalter des Historismus	339
ANNA USPENSKAJA	
Dekadenz und Klassik: Dmitri Mereschkowskis Übersetzungen der griechischen Tragödien	355
SOFIA EGOROVA	
Die Brüder David und Erwin Grimm: zwischen der Universität und dem Ministerium	365
OLGA BUDARAGINA	
Iurij S. Liapunov – a Lost Classicist of the Great War Generation	373
Key Words	382
Indices	
Index nominum	384
Index institutorum	389
Правила для авторов	392
Guidelines for Contributors	394